



LES TROIS PILIERS D'UNE RECHERCHE-ACTION

Sept 2018 – Hugues Bazin – Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action – bazin@recherche-action.fr

Table des matières

La méthodologie.....	1
La démarche.....	2
Le référentiel.....	2

Trois dimensions sont importantes à prendre en compte dans une recherche-action : méthodologie, démarche, référentiel. Comme il faut trois pieds pour stabiliser le tabouret, c'est trois éléments sont interdépendants et s'il en manque un, la stabilité de l'ensemble n'est pas assurée, la recherche-action perdra alors beaucoup en cohérence et en pertinence.

Par exemple si la méthodologie est privilégiée au détriment de la démarche, nous pouvons dévier dans une logique de « design social » et d'ingénierie de projet ou l'outil participatif devient une fin en soi. À l'inverse si la démarche est privilégiée au détriment de la méthodologie, nous perdrons en rigueur propre à la production de savoirs sous couvert d'une idéologie de l'activisme et de l'agit-prop. Enfin si le référentiel s'impose trop vis-à-vis de la méthodologie et de la démarche, nous nous écartons d'une recherche « située » pour aller vers une recherche « théorique fondamentale ».

Ainsi, une recherche-action équilibrée implique qu'aucun de ces éléments ne soit central, mais se place comment dans un cercle à équidistance des uns des autres. D'ailleurs le chiffre trois se retrouve dans beaucoup dans la manière d'aborder une complexité des situations humaines.

Si ces trois dimensions (méthodologie démarche et référentiel) sont interdépendantes et ne peuvent donc pas se concevoir seules, elles ne sont pas pour autant synonymes et la proposition de ce petit texte est de les distinguer pour mieux comprendre leurs relations.

La méthodologie

La méthodologie en recherche-action comme en sciences sociales plus généralement aborde la question de l'outillage que nous employons pour produire des savoirs, pas simplement le type d'outils, mais aussi la manière dont nous les utilisons, ce que nous pourrions appeler l'« intelligence du geste ». Il faut bien une scie et un marteau pour faire la charpente de la maison, mais c'est notre intelligence de leur utilisation qui distinguera le type de maison construite et sa solidité.

Il existe en sciences sociales deux grandes catégories d'outils qui peuvent se compléter : les outils qualitatifs et quantitatifs. La recherche-action va privilégier les outils qualitatifs cela ne veut pas dire que les outils quantitatifs de type statistique ne sont pas utiles un moment donné, mais ce n'est pas eux qui constituent le socle d'une recherche-action.

Les outils qualitatifs peuvent être pris séparément, mais généralement plusieurs s'articulent dans une recherche-action : la monographie, l'observation participante, l'enquête sociale conscientisante, l'entretien (non directif ou semi-directif), le récit de vie, la cartographie sociale, l'atelier coopératif. Ces outils sont empruntés pour la plupart au champ de la microsociologie et de l'ethnologie (voir note méthodologique). Mis à part l'atelier coopératif, ils ne sont pas propres à la recherche-action.

C'est donc dans la manière de les utiliser, autrement dit, la « démarche » que la méthodologie s'inscrit dans une recherche-action, notamment à travers une double visée : la mise en posture réflexive de l'acteur qui devient « acteur-chercheur » et l'engagement dans un processus de transformation sociale en réponse à une problématique de travail.

La démarche

C'est ici où la recherche-action se distingue le plus de la recherche conventionnelle de type académique universitaire. La démarche va questionner la manière dont est produit le savoir en indiquant qu'une recherche ne peut pas se prévaloir d'une méthodologie pour se prétendre « neutre » ou « objective ». L'acteur et le chercheur s'inscrivent toujours dans un rapport social avec ses conflits, ses transactions, ses négociations, ses représentations, ses constructions sociales, ses rapports de pouvoir et ses rapports de classe.

Une compétence de la recherche-action sera d'amener cette prise de conscience aussi bien pour l'acteur-chercheur que le cherche-acteur et ainsi l'aider à mieux objectiver ce que veut dire une « recherche engagée ». C'est notamment comprendre ce qui se passe dans l'aller-retour entre un moment d'implication en situation et un espace-temps d'analyse de son implication : ce que cela change pour la production de savoirs et de manière réflexive et en quoi cette production de savoir change les personnes et les situations.

Par exemple s'impliquer auprès de personnes en situation de précarité, d'illégalité, de lutte nous amène à nous positionner sur la question de la justice sociale et de la justice cognitive (modalité d'accès aux droits et aux savoirs). Ce qui revient à comprendre qu'il ne peut pas avoir de justice cognitive et donc de recherche-action sans justice sociale.

Ce corpus de valeurs qui donne un « axe » et une « âme » à la démarche est ce qui nommé en recherche « axiologie ». La démarche en recherche-action va l'orienter vers une « praxéologie » ou « praxis », car une science de la pratique. On l'aura compris, il ne s'agit pas simplement de « réfléchir sur sa pratique », mais de s'inscrire dans un processus réflexif (aller-retour) en tant que sujet agissant et pensant la société.

Le référentiel

La démarche et la méthodologie permettent de dire si nous sommes dans une recherche-action ou non, le référentiel lui va distinguer les recherches-actions entre elles. Car il existe différentes « familles » de recherche-action souvent liée aux époques, c'est-à-dire au courant de pensée et aux courants sociaux.

Il existe par exemple actuellement un courant qui s'appelle la « RAP » ou « recherche-action participative » s'inscrivant plus généralement dans la question des « sciences participatives » et du rôle des acteurs dans la possibilité de se saisir d'une démarche scientifique pour répondre à une question de société face au déficit de gouvernance démocratique. Dans les années soixante-dix, l'analyse critique se portait plus sur le rôle des institutions notamment à travers les courants de l'analyse intentionnelle et des pédagogies alternatives.

Nous voyons que le référentiel articule la méthodologie et la démarche pour poser un point de repère dans le paysage social et scientifique. Il remplit en cela une double fonction : donner une orientation et poser un enjeu.

Un peu comme dans le paysage où nous marchons, nous avons besoin de points de repère pour nous diriger. Le référentiel donne une orientation dans un cheminement, mais n'impose pas une manière de cheminer. S'il nous permet de nous diriger, il ne nous dirige pas en imposant une norme ou un modèle. Il pousse au contraire à la créativité au lieu de viser une standardisation. Comme il nous faut une « grammaire » pour articuler les mots en phrases, c'est ensuite à chacun de trouver son style d'écriture.

La recherche-action ne peut pas être reproduite à l'identique d'une situation à une autre, d'un territoire à un autre, cela ne veut pas dire qu'elle ne s'inscrit dans l'espace public pour provoquer un débat et une analyse critique au-delà de son domaine propre en termes de méthodologie et démarche axiologique.

Pour le LISRA, c'est indiquer dans son intitulé, le référentiel se construit autour de la notion de « laboratoire social » qui peut se décliner autant sur le plan opérationnel (lieux et dispositif de la recherche-action dans les territoires) que le plan du débat d'idées (rôle scientifique et sociopolitique d'un tiers espace de la recherche-action).